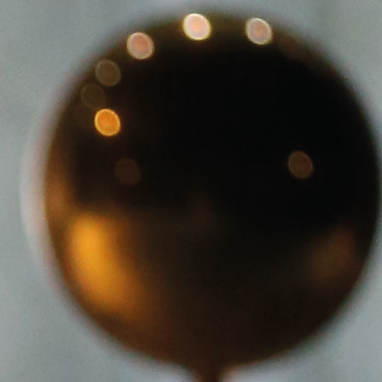


# Pélican

Jeanne Dandoy / Seriallilith



# Pélican

Adaptation libre de Jeanne Dandoy et Lionel Ravira,  
d'après la pièce d'August Strindberg

Durée du spectacle : 1h10

Cie Seriallilith  
27, rue Martine Bourtonbourt - 5000 Namur

Jeanne Dandoy  
+32 (0) 486 668 322  
jeannedandoy@gmail.com  
<http://jeannedandoy.com>

Diffusion :  
Amandine Vandenneede  
+ 32 (0) 486 495 836  
lepelican.spectacle@gmail.com



Suite la mort du père, une famille est réunie autour de son cercueil sur lequel trône un casque colonial, symbole de sa domination. Tous sont victimes de l'emprise de ce défunt père. Frédéric, étudiant en droit épris de justice, voudrait s'affranchir d'un passé qui l'empêche de s'épanouir. Gerda, sa jumelle, fraîchement mariée, semble avoir perdu la mémoire de son enfance. Axel, son mari, dont la peau noire hérissait le défunt, rêve à un avenir meilleur pour sa famille. La mère accablée par le chagrin et les reproches de la maisonnée entière, accueille son gendre avec une effusion trouble. Après 20 années de promesses, la bonne au teint basané, espère enfin échapper à son statut de travailleuse clandestine. Mais une lettre du mort vient bouleverser leurs projets...

Que cherchent à fuir les enfants? Qui détient la vérité? Comment libérer la parole pour sortir de l'emprise et du déni?

Dans ce «thriller psychologique onirique» la figure patriarcale cristallise les non-dits, l'amour, la haine et les blessures de toute une famille. Et bien au-delà du cadre familial, c'est la société entière qui se voit passée au crible d'un oeil interrogatif perplexe... Abus de pouvoir, abus sexuels, racisme, misogynie... habitent les corps de ces êtres prisonniers d'un appartement glacé qu'il faudra brûler pour pouvoir (ré)habiter son intimité, sa vie, son futur...

**“ La plus grande religion dans notre société, c'est le déni „**

**Kamel Daoud**



“ Oui, l’art nous parle du monde et de nous dans le monde. D’hier ou d’aujourd’hui, toute oeuvre s’est imprégnée de son époque. Et les artistes qui se tournent vers le répertoire - sauf à le confire dans une révérence exclusive - lui offrent le regard et les bouillonnements du présent. C’est ce qu’a réussi Jeanne Dandoy en s’emparant du Pélican d’August Strindberg „

Marie Baudet, *La Libre Belgique*

“ C’est en sortant de l’aveuglement que les membres de cette famille meurtrie peuvent espérer retrouver le goût de vivre. Remaniée, cette pièce, (...) devient un appel à l’humanisme. Une scénographie efficace et cinq comédiens dirigés avec doigté font de ce Pélican un spectacle intense et profond. „

Jean Champion, *Demandez le programme*

**Le Pélican** c'est l'histoire d'une famille en souffrance, une famille au bord du gouffre. Des plaies vives que l'on montre à l'autre. Des demandes impossibles à rencontrer, des amours non-partagées, le besoin de vivre encore et malgré tout, au seuil de la mort, entre rêve et sommeil. Une impossible résilience.

Pour survivre à la réalité, il peut arriver que nous détournions simplement le regard. D'autres fois, nous évitons d'aborder un sujet, de dire. Mais dans des cas plus extrêmes, nous y survivons en nous réfugiant dans le déni.

Aussi, plusieurs fois par jour, sans nous en rendre compte, nous nous mentons. Qu'il s'agisse du remboursement d'un crédit, de nos capacités physiques, de notre famille, de notre couple, d'un traumatisme d'enfance, de notre incapacité à gérer notre travail, de l'état du monde, de l'écologie, de notre perception de l'Autre, de la qualité de notre nourriture... Pourtant le déni, s'il semble indolore, ne résout pas les problèmes, il les cache sous le tapis. Nous croyons éviter la souffrance. Mais si nous dissimulons l'effet immédiat, notre esprit ne parvient cependant pas à en annuler les causes et les conséquences parfois désastreuses.

Le déni est au coeur de ce huis-clos assassin, grotesque et fantastique. Dans cette adaptation libre du Pélican de Strindberg, il est la stratégie mise en place par un enfant abusé pour continuer à vivre, malgré la douleur. Le mensonge, les non-dits, l'évitement et le silence sont les stratégies

utilisées par les autres membres de cette famille régie par de violents rapports de domination. La question de la survie y est essentielle : Domination intime, patriarcale, sociale, raciale, culturelle, sexuelle... Comment rester debout dans un monde où le seul moyen de survivre semble de fermer les yeux ou de se taire ? Comment continuer à se battre, avancer, éprouver, vivre, dépasser nos peurs, survivre aux prédateurs ?

Jeanne Dandoy interroge la part de déni nichée au coeur de tout être humain. Qu'avons-nous besoin de nous cacher pour pouvoir vivre ? En quoi la révélation de la vérité peut-elle être un obstacle ou au contraire, le début d'une renaissance ? Elle sonde les relations de dominations qui régissent les rapports humains.

### LE FILS

Gerdie... Est-ce que tu...  
Il y a bien des choses dont tu te  
souviens ?

### LA FILLE

Les photos ! Ce qui se trouve sur  
les photos.  
Ca a.. dû... exister. Je ne sais pas.



## Une adaptation

Dans cette adaptation du Pélican, librement inspiré de la pièce d'August Strindberg, une famille dysfonctionnelle se confronte à ses démons refoulés. Une mère et ses deux enfants au teint clair, un gendre à la peau noire, une femme de ménage aux cheveux frisés. Et un Père. Mort.

À la veille de l'enterrement, adultes prédateurs et enfants sacrifiés s'affrontent dans un cruel règlement de compte, au nom de l'argent... ou de la vérité... Au risque de réveiller les souvenirs et les morts, il faudra nommer ce qui doit l'être.

Longtemps, un père a dominé sa famille en humiliant sa femme et en abusant de ses enfants. Il a dominé son employée de maison étrangère après avoir confisqué ses papiers. Il a méprisé son gendre à cause de sa couleur de peau et de sa culture. Il a exploité sans vergogne les richesses d'un pays colonisé, imposant sa propre « civilisation » au nom d'une supériorité, dominant un pays tout entier.

“ Jeanne Dandoy ne désosse ni ne démembre le texte original. Elle l'épluche, érafle son vernis bourgeois, écaille ses couches de misogynie. Derrière la mère cupide et cruelle peinte par Strindberg, elle débusque la femme engluée dans un schéma pervers. „

Marie Baudet, *La Libre Belgique*

Big brother prive l'individu du droit à l'intimité, quand la démocratie lui garantit un droit légitime au privé, lui permet des zones d'ombre. En effet, dans un état totalitaire, les corps sont la propriété de l'Etat qui en use comme bon lui semble, pour le « bien de la communauté », personnifiée par un leader. De même, dans cette famille dysfonctionnelle, les corps ne s'appartiennent plus. Les corps des enfants deviennent la propriété du pater familias qui en use selon son bon plaisir. Le corps de la mère est instrumentalisé comme objet de représentation. Le corps du gendre devient objet de convoitise ultime, il est touché, exhibé, palpé comme celui d'un esclave dans les lointaines colonies. Enfin, celui de la femme de ménage, épuisé au labeur, est réduit à sa fonction utilitaire. Une fois usé, il est bon à être jeté.

Oscillant entre thriller psychologique et fable onirique, la pièce plonge le spectateur au cœur d'un récit tout en non-dits, brutales banalités et fulgurances poétiques. Entre sidération et grotesque, jeu du réel et fantomatiques apparitions, cette création invite le spectateur à une introspection douce-amère. Elle sonde le cœur de personnages abîmés, leur offrant un futur possible. Strindberg plongeait ses protagonistes dans les tourments du renoncement et de la mort. En surmontant leur déni, Jeanne Dandoy leur donne une chance de se réapproprier leur vie en acceptant leur réalité.

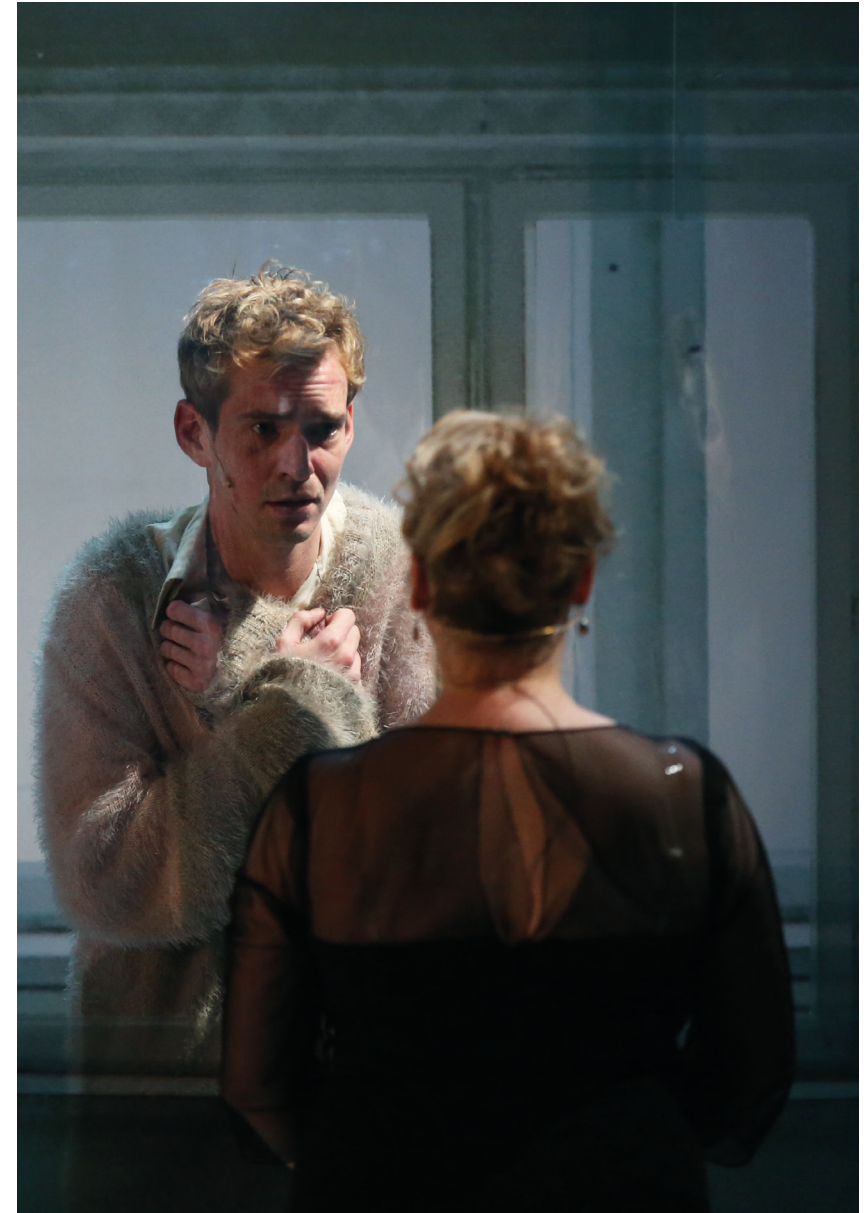
## L'espace

La metteuse en scène interroge les zones d'ombre nécessaires au respect de la vie privée et de l'intime. Abritant les corps de ses protagonistes au sein d'une maison transparente, elle nous les présente vivant sous le diktat des regards, dans la négation de l'intimité.

Cette famille strindbergienne cache de douloureux secrets derrière une exposition fragilisante des corps. Elle est prisonnière de la maison qui la contient et la révèle tout à la fois. Les parois des murs sont constituées de fines membranes qui exhibent plus qu'elles n'abritent, enfants comme adultes. Les corps des enfants ne sont pas protégés, jusqu'à l'abus. Les richesses sont exposées, jusqu'à la ruine. L'espace constitué de parois translucides presque abstraites, invite les corps au dévoilement et ajoute au trouble des êtres en proies à leurs démons.

“À ce sujet grave, l'équipe donne un éclat cinématographique. La scénographie extraordinaire de Katrijn Baetens et Saskia Louwaard coupe le souffle. On a l'impression d'être dans une série à l'ambiance sourdement inquiétante, tout en étant très esthétisante. Façon True Detective, par exemple. „

Cécile Berthaud, *L'Echo*



## Public et animations

Des animations, rencontres, et/ou débats sur les thématiques du spectacle peuvent être réalisées et organisées par la compagnie (metteuse en scène, co-adaptateurs, ou acteurs) sur demande. Les divers aspects des mécanismes de domination peuvent être abordés: domination patriarcale, sociale, raciale, intime.

Nous collaborons régulièrement avec l'Université des Femmes et le CFFB<sup>1</sup> pour réaliser ces animations. Nous sommes, de cette manière, potentiellement en contact avec un grand nombre d'associations.

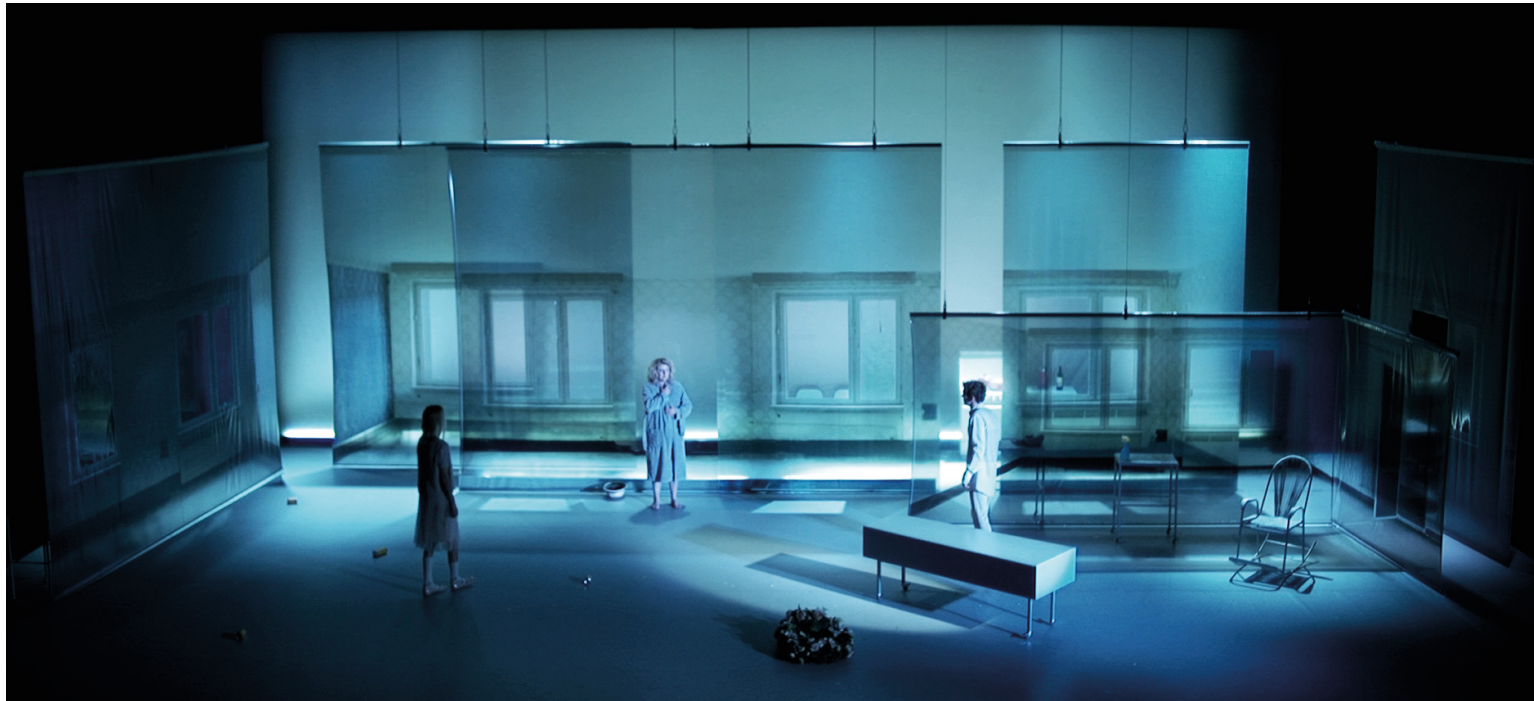
D'autres rencontres ont déjà été organisées sur les mécanismes d'emprise et de déni, notamment en partenariat avec L'Ecole Belge de Psychanalyse. Des actions de ce type peuvent aussi être renouvelées, sur demande.

C'est avec un grand plaisir que la compagnie rencontrera les publics scolaires avant ou après spectacle. Des animations scolaires peuvent être organisées en classe, en amont du spectacle afin de préparer les adolescents, ou après les représentations.



<sup>1</sup> Le CFFB : Conseil de Femmes Francophones de Belgique, regroupe une cinquantaine d'associations.

# PRESSE



## Un "Pélican" fascinant



© Lou Hérion

Il y a beaucoup de talent dans ce *Pélican*. La pièce d'August Strindberg a été retravaillée et adaptée par Jeanne Dandoy (actrice dans *Ennemi Public* ou *Rundskop*), notamment parce que « cette pièce n'a aucune intrigue, beaucoup de répétitions qui lassent au bout d'un moment, enfin, c'est extrêmement misogyne », indique Jeanne Dandoy. Elle l'a donc orientée vers un thriller psychologique, mettant en exergue le déni qui sous-tend le texte. Et comme elle y réussit !

Ce *Pélican* est un huis clos. Le père est mort. Sur son cercueil, un casque de colon. Autour du cercueil, sa femme (Catherine Salée, *La Trêve*), ses enfants (Chloé de Grom, Julien Vargas), son beau-fils noir et honni (Sanders Lorena) et la gouvernante, sans papiers, de la maison (Yamina Takkatz), se croisent, se heurtent, tournent autour du cercueil comme autour d'un pot. D'un pot-pourri. Il faudra du temps pour que la parole se libère. Pour sortir de l'emprise, de la domination et du déni. De cette cellule familiale, on peut sans difficulté extrapoler ces rapports sociaux délétères à des groupes bien plus larges.

À ce sujet grave, l'équipe donne un éclat cinématographique. La scénographie extraordinaire de Katrijn Baetens et Saskia Louwaard coupe le souffle. On a l'impression d'être dans une série à l'ambiance sourdement inquiétante, tout en étant très esthétisante. Façon *True Detective*, par exemple. Les costumes, contemporains mais hyper stylisés, ajoutent eux aussi leur touche de fantastique, de poésie, de décalage.

Cette pellicule esthétique ne vient pas masquer le propos, mais le conter pour que ces brumes familiales qui, on le sait, nous transirent de froid, ne nous absorbent pas dans le sordide.

Par Cécile BERTHAUD

# “Le Pélican” ou le dégel des souvenirs

**Scènes** Dans sa libre adaptation de Strindberg, Jeanne Dandoy creuse avec élégance les douleurs intimes.

Critique Marie Baudet

Oui, l'art nous parle du monde et de nous dans le monde. D'hier ou d'aujourd'hui, toute œuvre s'est imprégnée de son époque. Et les artistes qui se tournent vers le répertoire – sauf à le confire dans une révérence exclusive – lui offrent le regard et les bouillonnements du présent.

C'est ce qu'a réussi Jeanne Dandoy en s'emparant du “Pélican” d'August Strindberg. Sa libre relecture, en profondeur, du huis-clos composé en 1907 par le dramaturge suédois, en conserve la structure – la réunion d'une famille (mère, fils, fille, gendre, domestique) autour du père défunt – pour y injecter les démons de la société. Mi-thriller psychologique, mi-contes fantastiques, la pièce ainsi réécrite croise les genres et les codes pour dénouer le déni, ce creux obscur autour duquel gravitent les personnages.

*“N'ai-je donc pas sur cette terre autre chose à faire qu'à venger les Noirs du XVII<sup>e</sup> siècle?”*

Dans le monologue d'Axel, le gendre.

Jeanne Dandoy a enchâssé un extrait de “Peau noire, masques blancs” de Frantz Fanon.

A Frédéric, le fils étudiant en droit (Julien Vargas), la metteuse en scène confie le prologue. “Mes souvenirs, nos souvenirs, nous rendent-ils heureux ? [...] Seules les plaies semblent s'être gravées durablement en moi.” Gerda, sa jumelle et toute jeune mariée (Chloé de Grom), semble quant à elle avoir perdu la mémoire de son enfance. Dans

l'appartement, figé dans l'attente de l'inventaire, il fait froid – “depuis qu'on nous a coupé le gaz”. La mère (Catherine Salée) accueille avec effusion son gendre (Sanders Lorena) dont la couleur de peau hérissait le défunt, et renvoie la bonne Hafida (Yamina Takkaz) à sa réalité de clandestine, en dépit de vingt ans de promesses.

Jeanne Dandoy ne désosse ni ne démembrer le texte original. Elle l'épluche, érafle son vernis bourgeois, écaille ses couches de misogynie. Derrière la mère cupide et cruelle peinte par Strindberg, elle débusque la femme engluée dans un schéma pervers. “Aussi loin que je me souviens, dit-elle, j'ai toujours fui dans l'immobilité la plus parfaite.” “Le Pélican” devient ici le réceptacle des tourments, des non-dits, des souvenirs enfouis et que ramène à la surface l'absent, le père, le disparu omniprésent. Fantôme qui cristallise l'admiration, la haine, l'amour, la pitié, le ressentiment, le mensonge, les blessures de toute une famille.

Remarquables, scénographie et lumières (Katrijn Baeten, Saskia Louwaard) brumisent les murs, opacifient les transparences, donnent corps à l'oubli, au secret, aux résurgences, à la résilience que cette forte et sensible adaptation offre aux personnages.

→ Bruxelles, Varia, jusqu'au 25 novembre, à 20 h 30 (mercredi à 19 h 30). Durée : 1 h 10. De 7 à 21 €. Infos & rés. : 02.640.35.50, [www.varia.be](http://www.varia.be).

Aussi au Théâtre de Liège du 7 au 11 mars 2018.



La domestique (Yamina Takkaz) et la mère (Catherine Salée).



## Le Dénî, un poison mortel



© Lou Hérion

Admiratrice du théâtre et des journaux intimes d'August Strindberg, Jeanne Dandoy a joué *Mademoiselle Julie* et travaillé, à deux reprises, avec ses étudiants, *Le Pélican*. Sans raisons précises, cette pièce l'attire. Elle a pourtant de gros défauts : absence d'intrigue, répétitions lassantes et misogynie exaspérante. Aussi l'adaptation de Jeanne Dandoy modifie profondément l'œuvre de Strindberg. Ce n'est plus le portrait à charge d'une mère égoïste et cruelle, mais un drame familial, dont tous les personnages sont ambigus. Confrontés à « leurs démons refoulés », ils se voilent la face et s'enlisent dans le déni. Seront-ils capables de le surmonter, pour se réapproprier leur vie ?

S'interrogeant sur la manière dont la mémoire sélectionne les souvenirs, Fredrick constate que les moments joyeux lui ont échappé : « Seules les plaies semblent s'être gravées durablement en moi. » Paroles douloureuses qui se fondent dans une atmosphère glaciale. Au centre d'une grande pièce, un cercueil gris surmonté d'un casque colonial. Le décès suspect du père paralyse la famille. On vit sous scellés. La veuve tente de sauver les apparences. Mais ses vagues promesses ne rassurent pas la bonne, angoissée par son avenir. Et c'est en vain que son fils Fredrick réclame de l'argent pour ses études ou son costume d'enterrement. Gerda, sa fille, subit tout autant sa domination. Lorsqu'elle

revient de voyage, sa mère manipulatrice n'a d'yeux que pour Axel, son gendre, qui lui fait des confidences sur son couple. Une complicité malsaine, qui pousse Gerda à se réfugier auprès de Fredrick, son jumeau.

Elle est comme une **somnambule**. Si on la réveillait, elle ne pourrait plus vivre. Son frère la tranquillise. Les parcours des grands criminels, révélés par ses études de droit, lui ont montré que « nous vivons tous comme des somnambules ». Révolté, Fredrick noie son **dégoût de l'existence** dans l'alcool. Il se soûle aussi de paroles et se défoule, en narguant le racisme des colons. Une lettre laissée par le défunt bouleverse cette famille tétanisée, provoque un règlement de comptes et suscite **plusieurs questions**. La remontée de secrets enfouis et les confidences au public dévoilent la **complexité** de chaque personnage. On révisé ses jugements. Même sur le père. Ennobli comme tous les morts, il est rattrapé par des souvenirs glauques.

En actualisant cette pièce créée en 1907, Jeanne Dandoy a **multiplié** les rapports de domination. La bonne, incarnée par Yamina Takkatz, est une domestique à la merci de la maîtresse de maison. C'est aussi une maghrébine **sans papiers**, menacée d'être renvoyée dans son pays. Axel apparaît d'abord comme un gendre opportuniste, puis comme un Noir épris de **liberté** et d'**humanisme**. L'auteure lui met dans la bouche un extrait de *Peau noire, masques blancs* (Franz Fanon). Un monologue, qui permet à Sanders Lorena de défendre, avec conviction, le droit de stigmatiser les « Ya bon Banania », tout en refusant de jouer les victimes. Surnommant son héroïne *Le Pélican*, Strindberg souligne, par dérision, l'absence d'amour d'une mère, qui n'a rien de nourricière. L'adaptation et le **jeu nuancé** de Catherine Salée ne la blanchissent pas, mais la rendent **plus humaine**.

Les voiles, qui délimitent les espaces, rendent **porreuse** la frontière entre réalité et fantasme. Bouffées de souvenirs, images angoissantes, objets mystérieusement animés semblent hanter les personnages. Un **trouble** renforcé par l'univers sonore étrange, créé par Maxime Glaude. Prisonniers des mensonges, des non-dits et des illusions, les jumeaux **étouffent** dans ce huis clos. Gerda (Chloé de Grom) vit dans sa bulle, **pétrifiée**. Sous ses discours et ses plaisanteries, Fredrick (Julien Vargas) laisse percer sa **fragilité**. C'est en sortant de l'**aveuglement** que les membres de cette famille meurtrie peuvent espérer retrouver le goût de vivre. Remaniée, cette pièce, dont le titre aurait pu être changé, devient un appel à l'humanisme. Une scénographie efficace et cinq comédiens dirigés avec doigté font de ce *Pélican* un spectacle intense et profond.

Par Jean CAMPION

<http://www.demandezleprogramme.be/Le-Pelican#critique>, publié le 19 novembre 2017.

## EQUIPE ARTISTIQUE

### MISE EN SCÈNE

Jeanne Dandoy

### ADAPTATION | DRAMATURGIE

Jeanne Dandoy, Lionel Ravira

### AVEC

Catherine Salée, Chloé de Grom, Sanders Lorena, Yamina Takkaz, Julien Vargas

### ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Judith Ribardière

### SCÉNOGRAPHIE | CRÉATION LUMIÈRES

Katrijn Baeten, Saskia Louwaard

### STAGIAIRE SCÉNOGRAPHIE

Gilles Pollak

### CRÉATION VIDÉO ET RÉALISATION TEASER

Lionel Ravira

### CRÉATION SON | MUSIQUE

Maxime Glaude

### CRÉATION COSTUMES

Emilie Jonet

### CONFECTION COSTUMES

Odile Dubucq

### STAGIAIRE CONFECTION COSTUMES

Camille de Sancy

### MAQUILLAGE

Marie Messien

### VOIX

Viggo Ebouele, Gladys Gillain, Mathias Simons

### ENREGISTREMENTS DES VOIX

Jean-Pierre Urbano

### COIFFURES

Paul Matraja

### CHEF OPÉRATEUR TEASER

Florian Berutti

### RÉGIE

Peter Flodrops

### RÉGIE LUMIÈRE

Nicolas Thill

### RÉGIE SON ET VIDÉO

Laurent Gueuning

### RÉGIE PLATEAU

Mohamadou Niane, Gilles Pollak

### SURTITRAGE

Erik Borgman - Werkhuis BVBA

## PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Seriallilith a été fondée par Jeanne Dandoy en 2000, à la création de Sweet au Théâtre des Tanneurs.

Depuis ses débuts, la compagnie oeuvre à des créations interrogeant le présent, les formes de représentation du réel et de la fiction, les rapports au public dans un ici et maintenant parfois légèrement troublé. Comment témoigner de ses sensations intimes vis-à-vis de notre société ? Comment participer, influencer, faire bouger ou constater notre échec éventuel ? Quelle oeuvre qui ne fasse pas l'impasse de la beauté sous le prétexte de l'efficacité ? Un univers qui souhaite offrir de la beauté plastique et sonore à l'intellect et aux sens.

Seriallilith cherche à créer et offrir des oeuvres à la fois accessibles et ambitieuses.

### Les spectacles

- Sweet - m.e.s F. Landrain, écriture J. Dandoy
- Préparadise/Sorry: Now - lecture spectacle - RW Fassbinder, m.e.s J. Dandoy
- Jane - A. de Foligno, Sade, M-F Collard, P. Louÿs, Ancien Testament, J. Dandoy, écriture, m.e.s, interprétation J. Dandoy
- Les Etats-Unis sont bons - création de J. Dandoy et L. Steppé, m.e.s J. Dandoy
- L'Axe du Mal - écriture, m.e.s J. Dandoy
- Game Over - écriture, m.e.s J. Dandoy
- Hasta La Vista Omayra - écriture, m.e.s et interprétation J. Dandoy - texte publié chez Lansman Editeur



**MISE EN SCÈNE | ADAPTATION | DRAMATURGIE : JEANNE DANDOY** est metteuse en scène, actrice et autrice. Elle vit à Bruxelles et a étudié la formation de l'acteur à l'ESACT (Liège). Elle travaille en temps qu'actrice, au théâtre (avec M. Liebens, P. Varrasso, J. Delcuvellerie, A. De Booserée, F. Murgia, La Compagnie DeFo, Arsenic, ...), au cinéma (avec Michaël Roskam pour Rundskop (nominé aux Oscars 2012, Césars 2013 et primés dans de nombreux festivals), Jalil Lespert, Olivier Ringer, Chad Chenouga, Laurent Canchès, Jan et Raf Roosens, Romain Graf, etc) et à la télévision (Ennemi Public, série réalisée par Ghary Seghers et Matthieu Frances). Nominée au Magritte 2012 comme Meilleur espoir féminin pour Rundskop/Bullhead.

En tant que metteuse en scène son travail porte principalement sur des créations collectives ou ses propres textes, mais elle aussi amenée à mettre en scène des textes de RW Fassbinder, la bienheureuse Angèle de Foligno, l'Ancien Testament, Sade, Pierre Louÿs, Marie-France Collard.

Dans son travail théâtral, elle interroge le présent, les formes contemporaines, et la possibilité de toucher le plus grand nombre à travers des problématiques exigeantes et des formes singulières. Elle tente aussi d'aborder le jeu, en tant qu'actrice et metteuse en scène, avec sensibilité, fragilité et conviction, amoureuse du trouble produit par les entrelacs du réel et de la fiction, que les personnages soient archétypals ou d'une crédibilité confondante.

Elle fonde deux compagnies de théâtre: Seriallilith (dont elle est directrice artistique) et Artara avec Fabrice Murgia (directeur actuel du Théâtre National de la Communauté française de Belgique), et le metteur en scène et acteur Vincent Hennebicq.

Elle écrit des textes pour le théâtre, des histoires pour les enfants, un roman, des scénarii de fiction. Prix SACD 2008 pour Game Over, Meilleur spectacle vivant.

Régulièrement, elle donne des cours d'interprétation dramatique à l'ESACT, où elle est conférencière en art dramatique depuis 17 ans.



**DRAMATURGIE | COLLABORATEUR À L'ADAPTATION | CRÉATION VIDÉO :**  
**LIONEL RAVIRA** est un réalisateur belge, basé à Bruxelles, diplômé d'un Master en communication à l'Université de Liège et d'un Master en réalisation à l'INSAS. Avec l'association « Des images », il réalise plusieurs documentaires sonores dans le quartier populaire de Sainte-Walburge à Liège. Il travaille aussi en tant que régisseur pour la télévision avec des docu-fictions pour Arte ou au cinéma pour S. Benchetritt. Il dirige la production d'un court métrage de A. Osbourne. Pour le théâtre, il collabore à la création vidéo, avec N. Rozanes, O. Carrère, C. Safarian, D. Laujol et J. Dandoy dont il est aussi le conseiller dramaturgique. Il assiste G. D'Agostino sur sa dernière création théâtrale. Ses réalisations personnelles oscillent entre le documentaire et la fiction. Il a réalisé deux courts métrages : une fiction et un documentaire, nominé et récompensé en festivals. Il prépare actuellement un projet de court-métrage de fiction avec Frakas Productions et un projet de documentaire (long-métrage).



**LA MÈRE : CATHERINE SALÉE** est belge et vit à Bruxelles, où elle partage son temps entre théâtre et cinéma, depuis sa sortie de l'ESACT (conservatoire de Liège). Sur les planches, elle collabore avec des metteurs en scènes tels qu'I. Pousseur, P. Sireuil, G. Theunissen, L. Vielle, F. Landrain, M. Pinsard, Elisabeth Ancion, Guillaume Istace, Pietro Varrasso, Frédéric Neige... Au cinéma, vous l'avez peut-être vue dans les films de Joachim Lafosse, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Abdellatif Kechiche, Emmanuelle Bercot, Christine Carrière, Delphine Noëls, Costa Gavras, Xavier Serron... Elle fait aussi partie de la nouvelle série télévisée réalisée par Mathieu Donck diffusée sur la Une, La Trêve. Elle reçoit le Magritte du Meilleur second rôle féminin en 2014 pour la Vie d'Adèle.

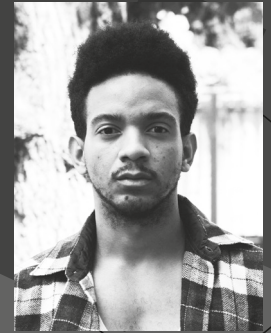
**LE FILS : JULIEN VARGAS** est issu de la cuvée 2006 du Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2008/2009, il interprète le rôle titre de l'Aiglon au Théâtre Royal du Parc dans une mise en scène d'Yves Larec puis celui de Jim dans Chatroom au théâtre de Poche dans une mise en scène de Sylvie de Braeckelee, spectacles qui lui a valu d'être nommé dans la catégorie «meilleur espoir» aux prix de la critique. Par la suite, il a travaillé avec les metteurs en scène: E. Dekoninck, Y. Claessens, J. Neefs, R. Bouvier, F. Gardin, C. Van Snick, A. Goslain.





**LA FILLE : CHLOÉ DE GROM** est une actrice belge vivant à Bruxelles. Diplômée de l'INSAS, elle joue dans les spectacles de Salvatore Calcagno (la très remarquée Vecchia Vacca), Claude Schmitz, David Strosberg, Philippe Sireuil, Nicolas Luçon, Françoise Berlangier. Au cinéma, elle collabore avec Yoann Sfarr, Yann Samuël, Camille Mikolajczak, Jean-Manuel Fernandez, Sébastien Petretti.

**LE GENDRE : SANDERS LORENA**, est, depuis Septembre 2016, élève à l'ESACT de Liège où il a joué dans Incendies de Wajdi Mouawad, mis en scène par Jeanne Dandoy assistée de Pierrick de Luca, travaillé la langue de Marcel Proust dans « À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs » avec Saskia Brichart, suivi les Études Stanislavskiennes dirigées par Marie-Hélène Balau et Noémie Zurletti et joué dans Une Maison de Poupée de Henrik Ibsen mis en scène par Nathalie Mauger et Birsén Gülsu.



**LA FEMME DE MÉNAGE : YAMINA TAKKAZ** (1977) est actrice et productrice de théâtre chez ZEBRABAR et Echomaker MT. En 2007, elle a créé son premier spectacle, *La Cause des Causeuses*, dans le Zuiderpershuis. En collaboration avec Dunia asbl, elle a ensuite réalisé le spectacle musicale *Secret Gardens* (2010), basée sur le livre *A Blinding Absence of Light* de Tahar Ben Jalloun. Avec son partenaire Han Stubbe - musicien et compositeur chez DAAU -, elle a fondé le collectif Echomaker MT.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Contacts Diffusion

Amandine Vandenheede

Tel : + 32 (0) 486 49 58 36

Mail : lepelican.spectacle@gmail.com

### Contact artistique

Jeanne Dandoy

Tel : +32 (0) 486 66 83 22

Mail : jeannedandoy@gmail.com

### Contacts Technique

Jean-Pierre Van Slijpe

Tel : + 32 (0)2 642 20 68

Mail : j.vanslijpe@ varia.be

Fiche technique disponible sur demande.

## THÉÂTRES PARTENAIRES

### **Théâtre Varia**

78 Rue de Sceptre  
1050 Bruxelles  
[www.varia.be](http://www.varia.be)

Sylvie Somen  
Directrice artistique  
[sylvie.somen@ varia.be](mailto:sylvie.somen@ varia.be)

Nathalie Kamoun  
Assistante de direction  
[assist.dir@ varia.be](mailto:assist.dir@ varia.be)

### **Représentations**

14 au 25 novembre 2017

#### **Crédits photos :**

© Lou Hérion

### **Théâtre de Liège**

16 Place du Vingt Août  
4000 Liège  
[www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

Serge Rangoni  
Directeur artistique  
[s.rangoni@theatredeliège.be](mailto:s.rangoni@theatredeliège.be)

### **Représentations**

7 au 11 mars 2018

#### **Crédits traductions :**

Sous-titres spectacles : Erik Borgman  
Dossier de diffusion : Louise Emö

Un spectacle de Serialillith. Produit par la Coop asbl. En coproduction avec le Théâtre Varia et le Théâtre de Liège. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service général de la Création artistique, Direction du Théâtre. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique. Avec l'aide de WBT/D et de WBI.